

Éthiques et philosophies politiques du *care*, du soin et de la sollicitude. Perspectives ricoeurienne et féministes

Introduction

Marjolaine Deschênes

Volume 10, numéro 3, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037648ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037648ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en éthique (CRÉ)

ISSN

1718-9977 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Deschênes, M. (2015). Éthiques et philosophies politiques du *care*, du soin et de la sollicitude. Perspectives ricoeurienne et féministes : introduction. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 10(3), 4–12.
<https://doi.org/10.7202/1037648ar>

© Centre de recherche en éthique (CRÉ), 2016



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DOSSIER

ÉTHIQUES ET PHILOSOPHIES POLITIQUES DU CARE, DU SOIN ET DE LA SOLLICITUDE. PERSPECTIVES RICŒURIENNES ET FÉMINISTES

MARJOLAINE DESCHÊNES

CHERCHEUSE ASSOCIÉE

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES/CENTRE D'ÉTUDE DES MOUVEMENTS SOCIAUX, PARIS

INTRODUCTION

En 2013, où je commençais à constater certaines similitudes entre l'éthique ricœurienne et celles, féministes, du *care*, très rares étaient les travaux analysant celles-ci, ou conjuguant ces théories éthico-politiques de traditions philosophiques à première vue si différentes. Chercheuses et chercheurs de l'éthique appliquée aux métiers de soin avaient déjà trouvé chez Paul Ricœur de quoi raffiner leurs théories. Christen Erlingsson s'inspirait de la « symbolique du mal » de Ricœur en vue d'améliorer la compréhension du récit de la femme âgée abusée.¹ Marie-Josée Potvin estimait que la « petite éthique » ricœurienne offre un cadre théorique efficace pour les clinicien.ne.s-bioéthicien.ne.s, grâce au savoir, au savoir-faire et au savoir-être qu'elle thématise.² D'autres en appelaient à Ricœur dans leurs travaux sur la « conversation *caring* » entre soignant.e et soigné.e³, sur la compréhension du récit des patient.e.s en santé mentale⁴ ou celle des responsabilités qui incombent aux infirmières et infirmiers.⁵ Des auteur.e.s invoquaient le dernier Ricœur afin de repenser le concept de responsabilité en bioéthique⁶, ou encore son éthique médicale dans le cadre d'une réflexion sur le pacte de soin entre médecin et patient.e.⁷ Claire Marin et Nathalie Zaccari-Reyners éditaient le texte de Ricœur, « La souffrance n'est pas douleur », suivi de contributions relevant de l'éthique du soin.⁸

Se référant à la poétique éthique de Ricœur, Myriam Revault d'Allonnes avait réfléchi aux « vies invisibles », « sans narrateurs », tandis qu'Olivier Abel rapprochait les éthiques du *care* de la sagesse pratique selon Ricœur, orientée vers autrui sous la fine dialectique du proche et du lointain.⁹ Guillaume Le Blanc se penchait sur la précarité et la fragilité ordinaires en mobilisant les travaux de Ricœur sur l'incapacité du soi.¹⁰ Fabienne Brugère avait évoqué le fait que Carol Gilligan et Ricœur partagent l'idée selon laquelle « [l]'éthique plus que la morale suppose une culture démocratique, enracinée dans le débat public et la possibilité du dialogue¹¹ », replaçant tous deux l'accent sur la *voix* (et l'écoute, devrait-on ajouter).

Ces travaux diversifiés, riches et inspirants ne me semblaient pas s'inscrire au cœur des enjeux propres aux éthiques *féministes du care* ou, dans le cas de Brugère, fouiller l'intuition citée plus haut. J'entendais ainsi explorer ce terrain de recherche, qui me paraissait plutôt vierge, dans le deuxième axe de mon projet de recherche postdoctoral dont l'hypothèse de départ était double. Il s'agissait premièrement de démontrer que Ricœur partage avec Gilligan un souci de la différence identitaire où la compréhension et l'émancipation de soi, menacées par les idéologies, restent possibles, entre autres grâce à la réinterprétation de mythes fondateurs et de leur violence tragique. Gilligan et Ricœur revisitent notamment les philosophèmes amour/justice et décèlent leurs enchevêtrements profonds dans les grands mythes (Bible, Œdipe, Antigone, Psyché, Ulysse, Oreste...), plaçant ainsi la fragilité humaine au cœur des débats entourant la démocratie contemporaine. Après avoir confronté les théories ricœurienne et butlérienne du discours dans le premier axe de mon projet¹², j'entendais contribuer à ce que les études féministes recentrent leur discours ainsi que les mouvements d'émancipation des femmes sur les capacités innovantes du soi, tout en affinant leurs stratégies de reconnaissance du soi politique et en tirant parti de l'herméneutique des grands textes chez Gilligan et Ricœur.¹³ Le second axe de mon hypothèse s'appuyait sur la dialectique dynamique entre amour et justice, chez Ricœur et Gilligan, afin de tracer les prémices d'une poétique de la fragilité fondée sur une phénoménologie de la voix. Cette partie de mon travail est encore inédite.

En 2014, Damien Tissot signait un article aussi important qu'original où, peut-être le premier, il expliquait comment la critique ricœurienne de la théorie rawlsienne de la justice serait utile à des philosophes féministes dont certaines sont des éthiciennes du *care*, par exemple Susan Moller Okin et Nancy Fraser. Critiquant le formalisme kantien et rawlsien, soutient Tissot, Ricœur repense l'universel de façon plus inclusive, comme les féministes souhaitent le faire.¹⁴ Au moment où Cyndie Sautereau et moi commençons à organiser une journée d'étude intitulée « Paul Ricœur et les éthiques du *care*. Vers de nouveaux paradigmes », la revue *Medicine, Health Care and Philosophy* fit paraître un dossier intitulé « Ricœur and the Ethics of Care ». ¹⁵ Bien que Joan C. Tronto y exprime elle-même, à titre de coauteure de l'introduction, des réserves quant à l'éthique et à l'anthropologie ricœuriennes, deux articles dudit numéro, tout comme celui de Tissot, confirmèrent en partie certaines de mes intuitions de recherche.

Si « *care* » et « amour » ne sont pas synonymes, Ellen Van Stichel explore la question de savoir si la dialectique entre amour et justice chez Ricœur peut « enrichir la relation entre *care* et justice du point de vue des éthiques du *care* ». ¹⁶ Selon elle, « l'anthropologie relationnelle » de Ricœur peut être conjuguée aux travaux d'auteurs opposant *care* et justice, comme Grace Clement et Virginia Held¹⁷, ou Carol Gilligan qui, dans *In a Different Voice*, oppose amour et justice plutôt que *care* et justice¹⁸. L'une des différences entre éthiques du *care* et celle de Ricœur serait que le philosophe « décrit l'amour non comme un but éthique, mais comme un concept hyper éthique »¹⁹, ce qui entraînerait chez lui une lacune théorique en ce qui a trait aux pratiques éthiques, si centrales pour les éthiciennes

du *care*.²⁰ Van Stichel soutient enfin que si l'amour *agapè* (concept lié à la tradition biblique) selon Ricœur est à distinguer de l'amour et du *care* thématiques par les éthiciennes du *care*, l'anthropologie de « Ricœur a rendu explicite un présupposé caché, implicite aux éthiques du *care*, lui donnant une fondation », puisque l'idée de mutualité entre amour et justice impliquerait de part et d'autre un certain acte de foi²¹.

Dans le même numéro de *Medicine, Health, Care and Philosophy*, Theo L. Hettema soutient que la dialectique ricœurienne entre autonomie et vulnérabilité devrait susciter l'attention des éthiciennes du *care*, pour trois raisons²² : 1) parce que la vulnérabilité est traitée chez lui sous l'angle des institutions (in)justes, et non seulement des relations interpersonnelles²³, 2) parce que sa perspective narrative touche à la mise en forme de cette dialectique autonomie/vulnérabilité, enfin 3) parce que « Ricœur souligne l'idée des éthiques du *care* selon laquelle les situations de *care* sont liées à un ordre social, et que la réflexion devrait contribuer à la question de savoir quel ordre est requis ». ²⁴ L'auteur achève sa contribution ainsi : « Les deux aspects du récit et de l'ordre symbolique sont indispensables à une éthique du *care* pleinement développée », thèse avec laquelle je suis pleinement d'accord.²⁵

Ainsi, éthiques du *care* et ricœurienne, malgré leur irréductibilité et leurs héritages philosophiques différents, travaillent en des directions qui parfois se recoupent. Le présent dossier résulte en partie de la journée d'étude que Cyndie Sautereau et moi avons organisée, tenue au Fonds Ricœur à Paris, le 9 mars 2015. Olivier Abel, Damien Tissot et Jean-Philippe Pierron avaient alors joint leurs réflexions aux nôtres dans le but de « vivifier, dans une perspective très ouverte et pluridisciplinaire », « le dialogue entre la pensée de Paul Ricœur et les éthiques du *care* ». ²⁶ Dans le dossier que voici, seuls les articles de Tissot et de Pierron reprennent, pour les mener plus loin bien sûr, les contributions faites en mars 2015. Depuis ce riche échange exploratoire, l'orientation du projet s'est précisée.

Voici un dossier solide et diversifié, où les contributrices et contributeurs offrent une prise de vue internationale et bilingue mobilisant des auteures du *care*, du soin, de la sollicitude, de la justice, de l'autonomie ou de la vulnérabilité qui sont, pour la plupart, féministes.²⁷ À titre de directrice de cette publication, mon premier souci fut d'inscrire les réflexions ici réunies dans le contexte de la recherche actuelle (ou récente) en études ricœuriennes *et féministes*. De fait, c'est là une autre de mes préoccupations : les éthiques du *care* sont souvent confondues avec d'autres, que ce soit l'éthique médicale ou du soin, de la sollicitude ou des vertus, qui ne sont pas à proprement parler (ou pas nécessairement) féministes. Les théories féministes du *care* critiquent l'idéologie patriarcale qui s'immisce, du paléolithique à aujourd'hui, dans les structures du pouvoir. Ainsi, j'ai voulu que ce numéro tente de répondre aux questions suivantes, par exemple : Ricœur contribue-t-il à la mise en lumière critique de la domination au cœur du *care*? Sa pensée de la reconnaissance et des capacités est-elle assez attentive aux processus qui rendent plusieurs actrices et acteurs

sociaux *invisibles, incapables*? Les travaux de Ricœur sur la reconnaissance et la justice peuvent-ils contribuer à la recherche de *solutions politiques* quant aux *injustices de genre actuelles*? Que peut l'herméneutique ricœurienne du soi pour les éthiques féministes du *care*? Que peut-on critiquer de la philosophie éthique et politique de Ricœur, du point de vue des éthiques du *care*?

La « petite éthique » ricœurienne à l'épreuve du *care* matériel

La première partie du dossier se penche notamment sur la question des pratiques concrètes et contextualisées de *care* matériel, si importante pour les éthiciennes du *care*. Les deux premiers articles répliquent au numéro « Ricœur and the Ethics of Care » (2014) qui tendait, surtout dans l'introduction (coécrite par Tronto) à soutenir l'idée selon laquelle l'éthique du premier est plus abstraite que les secondes, et qu'elle est pour cette raison moins axée sur la pratique. Dans « La sagesse pratique face aux tensions des éthiques du *care* », **Alain Loute** commence par rappeler aussi brièvement que clairement de quoi se compose la « petite éthique » ricœurienne (visée éthique, respect de la norme, sagesse pratique située), pour invalider la critique de Tronto²⁸ selon laquelle celle-ci serait trop abstraite pour contribuer aux réflexions éthiques sur le *care*. L'auteur se distancie aussi de la critique de Tronto voulant qu'un « désir de fondation » anthropologique chez Ricœur ruine d'emblée la mise en commun de l'éthique ricœurienne et des éthiques du *care*. Il s'applique dans un second temps à montrer comment les éthiques du *care* peuvent enrichir celle de Ricœur grâce à la notion de « pratique normative », pourtant jamais « idéale »; ce qui rejoint selon Loute l'importance que Ricœur accorde à la sagesse pratique située. Néanmoins, contrairement à la petite éthique ricœurienne, celles du *care* se penchent précisément sur les rapports de domination au cœur du *care* (sexisme, racisme), qui sont les enjeux premiers de ce courant éthique féministe. Or ce serait la réflexion politique sur ces enjeux collectifs et sociaux que la petite éthique ricœurienne n'aborderait pas, trop axée, pense Loute, sur un modèle dyadique entre le « je », le « tu » ou le « il », ce dernier référant au tiers davantage qu'aux institutions sociopolitiques.

De manière similaire, mais tout aussi originale, **Eoin Carney** critique aussi l'idée de Tronto selon laquelle l'éthique de Ricœur serait trop abstraite, peu axée sur la pratique. « Depending on Practice : Paul Ricœur and the Ethics of Care » démontre de façon très convaincante que l'éthique de Ricœur s'inscrit dans un projet herméneutique vaste, mais toujours tourné vers l'action et la pratique. S'inspirant de Johann Michel, il pose que l'herméneutique ricœurienne du soi est affaire de « technologies du soi » (Foucault). Celles-ci sont des pratiques concrètes mobilisant des dilemmes éthiques situés, par exemple en ce qui a trait aux pratiques technologiques de l'avortement et de l'échographie. Carney montre ensuite que si l'éthique ricœurienne se nourrit à la fois de la déontologie kantienne et de la téléologie aristotélicienne, elle se tient plus près du souci engagé de soi avec l'autre que d'un formalisme désengagé, puisque c'est toujours selon Ricœur le respect de la personne singulière, concrète et située qui force le respect (ou le contournement) de la règle. D'ailleurs, Carney souligne

enfin que c'est une notion ambiguë de respect que Ricœur développe dans sa réflexion sur le normal et le pathologique, qui ne fait sens qu'en vertu d'une attention accordée à « l'environnement pratique » de la personne (malade).

La troisième contribution, « Who Cares? Care and the Ethical Self », doit son originalité au fait qu'on ne trouve pas encore, selon moi du moins, de discussion critique publiée plaçant Ricœur en débat explicite avec Eva Feder Kittay. **Monique Lanoix** y développe à sa manière l'idée selon laquelle l'herméneutique ricœurienne du soi éthique est profitable aux éthiciennes du *care*. Elle soutient d'abord que la perspective du *care* chez Kittay – philosophe concevant l'éthique du *care* comme naturalisée, c'est-à-dire découlant de l'expérience, non idéale – rejoint celle de Ricœur en ce qui a trait à l'estime de soi et à la sollicitude, pour ensuite affirmer que la petite éthique ricœurienne « contribue à conforter l'objectif de bonnes pratiques *caring* » (ce numéro, p. 50, ma traduction). Enfin, Lanoix entend montrer que « les éthiques du *care*, mettant l'accent sur l'universalité des besoins en matière de *care*, aide à renforcer le rôle central de la sollicitude dans la sphère politique » (*ibid.*, ma traduction).

Le *care* matériel à l'épreuve de la poétique ricœurienne

La seconde partie du numéro est quant à elle surtout traversée par la question des pratiques langagières et poétiques, centrale dans la philosophie et l'éthique ricœuriennes, mais aussi chez plusieurs auteures du *care*. La contribution de **Marjolaine Deschênes**, « Diagnostiquer le discours sur le *care* comme symptôme d'une culture désenchantée », ouvre cette voie en critiquant les notions – inséparables chez Tronto – de *care* et de « maintien du monde », puisque la philosophe exclut de ces activités les domaines esthétique, artistique et intellectuel, comme l'avait déjà souligné Barbara Koziak en 2000. Puisque Tronto bénéficie d'une réception exceptionnelle en France, Deschênes affirme qu'une certaine tendance du discours français sur le *care* peut être diagnostiquée comme le symptôme d'une culture désenchantée, dépouillant le monde de sa dimension esthétique, artistique et imaginative. Construisant sa critique en discutant des textes de Koziak, Sophie Cloutier et Naïma Hamrouni, l'auteure suggère enfin de renforcer les éthiques du *care*, trop souvent confinées au *care* matériel, par l'herméneutique ricœurienne du soi de Ricœur, particulièrement sa leçon sur l'éducation politique et la « fragilité du langage politique ».

L'article de **Jean-Philippe Pierron**, « Imaginer plus pour agir mieux. L'imagination en morale chez Gilligan, Nussbaum et Ricœur », place à son tour l'accent sur l'attention portée au langage qui est « manière de *care* » (p. 105), mais en s'intéressant plus précisément au rôle de l'imagination en morale. Pierron soutient « que l'éthique du *care* de Gilligan, l'éthique de la narration de Nussbaum et l'éthique de la sollicitude ricœurienne, quoique différentes, se renforcent mutuellement à partir d'une compréhension renouvelée du rôle de l'imagination dans la morale. » (p. 118) Ne réduisant aucun de ces points de vue à une seule méthode, l'auteur remet en perspective les contributions respectives

de Gilligan, de Nussbaum et de Ricœur à ce sujet, entre psychologie du développement moral, philosophie de la littérature et herméneutique du soi.

Cette seconde section du dossier où l'éthique, le poétique et le politique ne se conçoivent plus séparément prend toute sa signification et son ampleur avec l'article de **Damien Tissot**. « L'universel et l'éthique du *care* en traduction » entend montrer que l'on trouve chez Ricœur une notion de l'universel pouvant convenir aux théoriciennes des mouvements féministes internationaux, lesquelles critiquent « les dérives des rhétoriques universalistes, stratégies fondées sur la revendication d'une politique de la traduction » (p. 125). Tissot soutient qu'une telle politique de la traduction nécessite une éthique de la traduction, plutôt absente chez ces théoriciennes, mais présente chez Ricœur. Enfin, il montre « comment cette éthique de la traduction ouverte sur l'universel déploie, sans s'y limiter, le paradigme linguistique du rapport à l'autre suggéré par les éthiques du *care*. » (*ibid.*).

Un dernier article s'ajoute enfin, qui vient pour ainsi dire lier les pratiques de *care* matériel, politique, poétique et esthétique. Ce retour (qui n'est pas répétition), cette boucle (qui n'est pas fermée), en somme cette synthèse ouverte a lieu dans l'article d'**Éric Delassus**, « L'éthique narrative selon Paul Ricœur : une passerelle entre l'éthique spinoziste et les éthiques du *care* ». Partant de l'intuition de Brugère selon laquelle « un point de rencontre existe entre l'éthique spinoziste et les éthiques du *care* », Delassus entend « démontrer que cette convergence peut s'établir à partir d'une éthique narrative inspirée de la pensée de Paul Ricœur. » (p. 149) L'éthique spinoziste vise l'émancipation de la servitude, concept de servitude que l'auteur rapproche de celui de vulnérabilité chez Marie Garrau et Alice Le Goff, si l'on considère « la servitude comme l'une des conditions de notre vulnérabilité ».²⁹ Quant à l'éthique de Ricœur, où la narration et le récit jouent un rôle clé, elle permettrait d'arrimer éthiques du *care* et spinoziste lorsqu'il s'agit de redonner cohérence à l'idée de son corps propre chez une personne malade. Cette réflexion mène Delassus à envisager les *care givers* comme ces personnes permettant de retrouver le désir de se raconter.

Enfin, dans l'esprit de ce numéro portant sur les éthiques et philosophies politiques du *care*, du soin et de la sollicitude selon des perspectives ricœuriennes et féministes, **Alice Lancelle** et **Marjolaine Deschênes** livrent une étude critique de l'essai *Faut-il se soucier du care?*, signé par Francesco Paolo Adorno en 2015. Ce livre qui tend à minimiser l'apport original des éthiciennes du *care* dans les débats contemporains sur la justice et l'égalité des genres nous a paru devoir être analysé en profondeur. Nous espérons ainsi que lectrices et lecteurs néophytes en matière d'éthiques du *care*, à qui s'adresse ce livre d'Adorno, puissent remettre en perspective le point de vue de cet auteur pour qui le néolibéralisme ne semble faire aucun problème, contrairement à ce qui est le cas chez les philosophes féministes.

Tout projet de recherche ou de publication rencontre ses propres limites. Si ce dossier contribue à la recherche en études ricœuriennes, féministes et du *care*, il reste marqué par une perspective avant tout ricœurienne. Je regrette que peu de femmes philosophes aient répondu à l'appel de textes, mais je me réjouis d'imaginer que ce numéro leur ouvrira peut-être de nouvelles pistes de recherche à explorer dans un avenir proche.

Je tiens à remercier chacun.e des chercheuses et chercheurs qui ont généreusement contribué à ce numéro; le comité de rédaction et le coordonnateur de la revue *Les Ateliers de l'éthique/The Ethics Forum*, Jean-Philippe Royer, pour lui avoir fait place dans cette revue de haute qualité; les évaluatrices et évaluateurs anonymes pour leur rigueur et leur savoir; enfin le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, sans le soutien duquel cette publication n'aurait pu aboutir. Ma reconnaissance va aussi au Fonds Ricœur, au Centre d'étude des mouvements sociaux de l'École des hautes études en sciences sociales à Paris et aux membres du Centre d'éthique médicale de l'Université catholique de Lille, pour la visibilité qu'ils ont tour à tour donnée à mon projet.

NOTES

- ¹ Erlingsson, Christen L., « Evil and Elder Abuse: Intersections of Paul Ricœur's and Simone Weil's Perspectives on Evil With One Abused Older Woman's Narrative », *Nursing Philosophy: An International Journal for Healthcare Professionals*, vol. 12, no. 4, 2011, p. 248-261. La série de travaux que je m'apprête à citer n'est sans doute pas exhaustive, mais elle donne un aperçu de l'état de la recherche en 2012-2013.
- ² Potvin, Marie Josée, « Ricœur's "Petite éthique" : An Ethical Epistemological Perspective for Clinician-Bioethicists », *HEC Forum*, no. 22, déc. 2010, p. 311-326.
- ³ Fredriksson, Lennart et Katie Eriksson, « The Ethics of the Caring Conversation », *Nursing Ethics: An International Journal for Health Care Professionals*, vol. 10, no. 2, 2003, p. 138-148; Olthuis, Gert, Dekkers, Wim, Leget, Carlo et Paul Vogelaar, « The Caring Relationship in Hospice Care: An Analysis Based on the Ethics of the Caring Conversation », *Nursing Ethics: An International Journal for Health Care Professionals*, vol. 13, no. 1, 2006, p. 29-40.
- ⁴ Lorem, Geir F., « Making Sense of Stories : The Use of Patient Narratives within Mental Health Care Research », *Nursing Philosophy: An International Journal for Healthcare Professionals*, vol. 9, no. 1, 2008, p. 62-71; Lyle, Randall, « Toward a Hermeneutics of Memory and Multiple Personality », *Philosophy in the Contemporary World*, vol. 5, no. 2-3, 1998, p. 39-43; Norberg, Astrid, Talseth, Anne-Grethe et Fredricka Gilje, « Struggling to Become Ready for Consolation : Experiences of Suicidal Patients », *Nursing Ethics: An International Journal for Health Care Professionals*, 2003, vol. 10, no. 6, p. 614-623.
- ⁵ Sørli, Venke, Kihlgren, Annica et Mona Kihlgren, « Meeting Ethical Challenges in Acute Nursing Care As Narrated by Registered Nurses », *Nursing Ethics: An International Journal for Health Care Professionals*, vol. 12, no. 2, 2005, p. 133-142.
- ⁶ Turoldo, Fabrizio et Michael Barilan, « The Concept of Responsibility : Three Stages in Its Evolution within Bioethics », *Cambridge Quarterly of Healthcare Ethics*, vol. 17, no. 1, 2008, p. 114-123.
- ⁷ Fiasse, Gaëlle, « Ricœur's Medical Ethics : The Encounter Between the Physician and the Patient », in Christopher Cowley (dir.), *Reconceiving Medical Ethics*, New York, Continuum Press, 2012, p. 30-42.
- ⁸ Marin, Claire et Nathalie Zaccari-Reyners (dir.), *La souffrance n'est pas douleur. Autour de Paul Ricœur*, Paris, PUF, « Questions du soin », 2013.
- ⁹ Revault D'Allonnes, Myriam, « La vie refigurée : les implications éthiques du récit », *Archives de philosophie*, vol. 74, no. 4, 2011, p. 599-610; Abel, Olivier, « La philosophie du proche », *Cités*, vol. 1, no. 33, 2008, p. 109-118.
- ¹⁰ Par exemple, Le Blanc, Guillaume, « Penser la fragilité », *Esprit*, no. 3, mars-avril 2006, p. 249-263.
- ¹¹ Brugère, Fabienne, *L'éthique du « care »*, Paris, PUF, 2010, p. 40.
- ¹² Deschênes, Marjolaine, « Ricœur et Butler. Lumières sur le débat sexe/genre, à travers le prisme de l'identité narrative », Fernanda Henriques (dir.), dossier « Ricœur et le féminin », *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 4, no. 1, mai 2013, p. 113-129; Deschênes, Marjolaine, « Paul Ricœur and Judith Butler on the Reference and the Renewal of Discourses », in Annemie Halsema et Fernanda Henriques (dir.), *Feminist Explorations of Paul Ricœur's Philosophy*, New York, Lexington Books/Rowman & Littlefield, 2016, p. 121-141.
- ¹³ Ce numéro thématique et l'article que j'y donne s'inscrivent dans cette visée à la suite de mes textes « Penser la création littéraire avec Paul Ricœur », in Micheline Cambron (dir.), *L'héritage littéraire de Paul Ricœur*, Fabula/Les colloques, print. 2013, [<http://www.fabula.org/colloques/document1907.php>]; « Les ressources du récit chez Carol Gilligan et Paul Ricœur : peut-on penser une littérature care? », in Sophie Bourgault et Julie Perreault (dir.), *Le care. Éthique féministe actuelle*, Montréal, Éd. du remue-ménage, 2015, p. 207-227; « L'attention aux récits sur soi. Paul Ricœur et Carol Gilligan autour du tragique freudien », *Logoi.ph*, vol. 1, no. 2, juin 2015, p. 322-338, [<http://logoi.ph>]; « Filiation, corps, sexe et genre dans le

- parcours ricœurien de la reconnaissance-identité », *Symposium. Revue canadienne de philosophie continentale*, vol. 20, no. 2, à paraître, aut. 2016.
- ¹⁴ Tissot, Damien, « Féminismes, justice et universalisme. Esquisse d'une réconciliation dans la philosophie de Ricœur », *Philosophy Today*, vol. 58, no. 4, aut. 2014, p. 623-643.
- ¹⁵ Van Nistelrooij, Inge et Petruschka Schaafsma (dir.), dossier « Ricœur and the Ethics of Care », *Medicine, Health Care and Philosophy*, vol. 17, no. 4, 2014.
- ¹⁶ Van Stichel, Ellen, « Love and Justice's Dialectical Relationship : Ricœur's Contribution on the Relationship Between Care and Justice within Care Ethics », *Medicine, Health Care and Philosophy*, vol. 17, no. 4, 2014, p. 499-508. Ma traduction.
- ¹⁷ *Ibid.*, p. 502.
- ¹⁸ *Ibid.*, p. 506.
- ¹⁹ *Ibid.*, p. 507, ma traduction.
- ²⁰ Dans le présent dossier, Eoin Carney soutient une hypothèse différente sur cette question.
- ²¹ Van Stichel, « Love and Justice's Dialectical Relationship... », p. 507, ma traduction.
- ²² Hetteema, Theo L., « Autonomy and Its Vulnerability : Ricœur's View on Justice as a Contribution to Care Ethics », *Medicine, Health, Care and Philosophy*, vol. 17, no. 4, 2014, p. 493-498. Sans précisément inscrire son propos dans les débats des éthiques du *care*, Pamela Sue Anderson tentait de réduire la dichotomie entre autonomie et vulnérabilité dans son article « Autonomy, Vulnerability and Gender », *Feminist Theory*, vol. 4, no. 2, Sasha Roseneil et Linda Hogan (dir.), dossier « Ethical Relations : Agency, Autonomy and Care », août 2003, p. 149-164. S'inspirant de Ricœur, elle y repense une « éthique de l'autonomie » en suggérant une interprétation de l'autonomie non seulement à titre d'« écriture de notre propre histoire », mais aussi à titre de « lecture des histoires dans lesquelles on se trouve » (Anderson, p. 149, ma traduction).
- ²³ Dans le présent dossier, Alain Loute soutient le contraire, du moins en ce qui a trait, précisément, à la « petite éthique » de Ricœur.
- ²⁴ Question à laquelle touche mon propre article dans ce numéro. Hetteema, « Autonomy and Its Vulnerability », p. 497, ma traduction.
- ²⁵ *Ibid.*, p. 498, ma traduction.
- ²⁶ Programme de la journée d'étude « Paul Ricœur et les éthiques du *care*. Vers de nouveaux paradigmes », site du Fonds Ricœur, [<http://www.fondsriceur.fr/uploads/medias/actualite/agu-programme-ric-care.pdf>]. Consulté le 30 août 2016. Cette journée avait été rendue possible grâce au soutien financier du Fonds Ricœur, par le biais de son comité scientifique. À ce titre, je suis particulièrement reconnaissante à Olivier Abel et à Johann Michel.
- ²⁷ Sont invoquées, par exemple, des auteures américaines (Alvarez, Bacchetta, Butler, Gilligan, Grewal, Held, Kittay, Koziak, Moraga et Anzaldúa, Noddings, Nussbaum, Purcell, Sevenhuijsen, Silvers, Tessman, Tronto et Fisher, Venuti, Walker), chicanas (Moraga et Anzaldúa), suisse (Modak), belges (Irigaray, van Stichel), françaises (Berger et Varika, Boubilil, Brugère, Dorlin, Garrau et Le Goff, Ibos, Irigaray, Laugier, Modak, Molinier, Paperman), hollandaises (van Heijst, van Nistelrooij, Schaafsma), indienne (Spivak), et québécoises (Bourgault, Cloutier, Fiasse, Hamrouni, Perreault, Sautereau).
- ²⁸ Van Nistelrooij, Inge, Schaafsma, Petruschka et Joan C. Tronto, introduction, « Ricœur and the Ethics of Care », *Medicine, Health Care and Philosophy*, vol. 17, no. 4, 2014, p. 485-491.
- ²⁹ Garrau, Marie et Alice Le Goff, *Care, justice et dépendance. Introduction aux théories du care*, Paris, PUF, 2010, p. 11.